

# Haïti . Naissance d'une nation

La Révolution de Saint-Domingue vue d'en bas

---

Carolyn E. Fick, *Haïti. Naissance d'une nation. La Révolution de Saint-Domingue vue d'en bas*. Les Éditions CIDIHCA, Montréal, 2014, 618 pages.

---

Watson Denis

Quand le livre de l'historienne canadienne Carolyn E. Fick, intitulé *The Making of Haiti. The Saint Domingue Revolution from Below*, a paru aux États-Unis d'Amérique, j'avais préparé un compte rendu en espagnol qui a été publié dans la revue *Historia y Sociedad* de l'Université de Porto Rico. Par la suite, ce compte rendu a été traduit en français et publié dans la revue *Itinéraires* du Centre de recherches historiques et sociologiques de la Faculté des sciences humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti (UEH)-. À la fin du compte rendu en français j'avais exprimé le vœu suivant :

C'est le moment de reprendre un vœu déjà formulé par le docteur Jean Price-Mars au cours des années quarante. En effet, ce grand savant haïtien exprimait déjà la nécessité de traduire, par des instances culturelles et associations de la science historique du pays, toute une série de travaux valables sur Haïti, concernant un ensemble d'ouvrages publiés aux États-Unis d'Amérique et dans le monde anglophone en général sur l'histoire, la sociologie et la culture haïtienne. Ce vœu tarde encore à se matérialiser et il n'est pas

encore trop tard pour le concrétiser. Dans la panoplie des travaux valables, nous souhaitons que ce beau livre de Carolyn Fick soit rendu accessible le plus rapidement possible en langue française à un large public haïtien et aux lecteurs francophones du monde entier.

Voilà, vingt-trois ans après sa publication en anglais, ce beau livre de Carolyn Fick est enfin disponible en français comme nous l'avions souhaité. Il a été traduit par l'Haïtien Frantz Voltaire et publié par Les Éditions CIDIHCA au Québec, Canada, sous le titre *Haïti. Naissance d'une nation. La Révolution de Saint-Domingue vue d'en bas*<sup>1</sup>.

Le livre qui est publié aujourd'hui est selon l'auteure « davantage qu'une traduction de l'anglais ; c'est une nouvelle édition révisée, corrigée et augmentée qui est offerte au lecteur francophone ». En effet, il y a des différences entre les deux versions. Ces différences se situent au niveau de la forme et du contenu. Par exemple, la page de couverture de la version anglaise est en rouge vif recouverte en partie par une carte de l'ancienne colonie française de Saint-Domingue élaborée vers 1770, tandis que la page de couverture de la version française est d'un rouge grenat (rouge sang) sur laquelle se trouve une illustration des nègres marrons en embuscade. Il n'en demeure pas moins que les pages de couverture des deux versions restent en parfaite consonance avec le sujet de l'étude ; par convention, surtout dans ce cas, la couleur rouge symbolise la révolution.

Par ailleurs, il y a une différence notable entre la version originale anglaise du livre et la version française qui saute aux yeux. La version anglaise contient seulement deux cartes géographiques (page 101 et page 232), tandis que dans la version française on trouve un grand nombre d'illustrations<sup>2</sup>. Ces illustrations montrent des photos, des peintures, des

---

1 NDLR. Le livre a été publié également en France par les Éditions Perséides à Rennes (2013) et en Haïti aux Éditions de l'Université d'État d'Haïti (2017).

2 NDLR. Sur les deux autres éditions, française et haïtienne, se trouve sur la page de couverture le tableau bien connu de l'artiste January Sudocholski, intitulé *La Bataille de Saint-Domingue*. L'édition française ne contient ni index ni illustrations contrairement à celles du CIDIHCA et d'Haïti. Les illustrations dans cette dernière sont cependant en noir et blanc.

gravures, des lettres, des cartes géographiques, des actes notariés, des photos de personnages historiques, des gravures et des monuments, des pages de journaux et de livres. Ces illustrations sont étalées sur plus de 50 pages sur du papier glacé. Les Éditions CIDIHCA et l'éditeur Frantz Voltaire ont du faire un travail de recherche iconographique colossale pour trouver ces documents visuels et photographiques de l'époque et les insérer dans le livre. Toutes ces illustrations permettent de mieux cerner et comprendre l'histoire de la Révolution haïtienne vue d'en bas telle qu'explorée et expliquée par Carolyn Fick. La dernière différence concerne les informations additionnelles qui ont été apportées au texte original et des précisions historiques qui ont été introduites dans le corps du texte.

Bien que l'ouvrage ait été remanié et étouffé dans sa version française, on a remarqué que la structure originale du livre n'a pas changé. Dans la version anglaise ou dans la française, le livre contient 3 parties : la première est composée de 3 chapitres, la deuxième de deux et la troisième et dernière partie de quatre chapitres. On peut dire que la proportion entre les chapitres est largement respectée. Quand je lisais le livre dans sa version première en anglais mes commentaires se sont portés, en particulier, sur la démarche théorique et méthodologique de l'auteure. Dans l'ensemble, la démarche utilisée peut-être considérée comme une contribution à la discipline historique. Aujourd'hui encore, je pense qu'une telle contribution mérite d'être relevée. En ce sens, je reprends ci-après l'essentiel du compte rendu que j'ai publié quatorze ans auparavant, avec de légères modifications.

Publié il y a environ une douzaine d'années, cet ouvrage de l'historienne canadienne Carolyn Fick garde toute son actualité. Cela est dû au moins à deux orientations principales : 1. le rôle central attribué aux classes subalternes dans le passage de la société coloniale de Saint-Domingue à celle qui deviendra Haïti au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; 2. l'approche historiographique novatrice qui caractérise l'ouvrage en question. Le livre traite de la révolution anti-esclavagiste, anticolonialiste et antiraciste des va-nu-pieds de la colonie de Saint-Domingue. Ce livre a paru

dans le contexte de la difficile transition politique vers l'implantation de la démocratie en Haïti, après les longues années de dictature des Duvalier. Une fois encore, cette transition remet au-devant de la scène politique les classes subalternes, celles « d'en bas », qui tentent de nouveau d'écrire leur propre histoire. Les documents écrits et autres matériels visuels et sonores dont on dispose actuellement prouvent la participation de ces catégories sociales dans les luttes politiques pour le changement.

La structure et les objectifs du livre de Carolyn Fick sont différents de bien d'autres ouvrages parus sur la Révolution haïtienne, qui compte dans son historiographie le fameux texte *Les Jacobins Noirs* (1938) de l'historien trinitadien C. R. L. James. Abandonnant les voies classiques des perspectives politiques, des relations diplomatiques et, en partie, des narrations merveilleuses sur les grands leaders et les grandes figures de l'histoire, Carolyn Fick tente une analyse historique à partir de « l'histoire de ceux d'en bas ». À notre sens, c'est la première fois qu'un historien ou une historienne se lance dans une voie aussi difficile et méconnue. En effet, dans l'étude de la formation de l'État-nation, l'auteure s'est particulièrement intéressée à l'identification des leaders anonymes de la masse des esclaves, pour faire ressortir leur vision de la révolution, présenter leurs propres témoignages, leurs luttes et leurs perspectives de changement afin d'exercer une influence plus grande pour la conquête de l'Indépendance. Il s'agit premièrement d'un travail de re-découverte, et deuxièmement d'explication historique exploratoire.

Il va s'en dire que Carolyn Fick n'a pas manqué de souligner ses réserves sur la manière dont certains historiens ont l'habitude de traiter le rôle de la masse des esclaves dans le cours des événements de la Révolution. Le plus souvent la classe sociale que représentait les esclaves est traitée comme « une simple note de bas de page au profit du rôle joué par de prestigieux et proéminents leaders de la Révolution ». Dès lors on comprend que la vision de l'histoire de Carolyn Fick diffère substantiellement de celle de beaucoup d'historiens qui accordent aux masses des esclaves très peu de considération, allant jusqu'à les qualifier parfois « d'entités insignifiantes ou des hordes de rebelles ». Pour cette histo-

rienne, au contraire, les classes populaires représentent « les principaux acteurs de la révolution ». Partant de cette vision, elle analyse leurs activités autonomes et leurs capacités organisatrices. Par exemple, elle met en relief des leaders de la rébellion des esclaves qui ne sont pas connus dans l'histoire classique de la Révolution. Ce faisant, elle réalise un apport très important à l'étude du marronnage. Elle a établi une ramification étonnante entre le marronnage urbain et le marronnage des montagnes, qui est plus connu et plus étudié. Dans son travail, Carolyn Fick évite de s'étendre sur des personnages connus de la révolution comme Toussaint-Louverture, privilégiant les luttes des classes subalternes, qu'elle décrit avec une intense ferveur.

Se basant sur les conceptions d'E. P. Tompson de l'histoire populaire-, Carolyn Fick reprend l'histoire de la Révolution haïtienne à partir d'un engrenage global de la société esclavagiste, de la résistance et des luttes des esclaves. Elle conçoit la résistance de la masse des esclaves comme une réaction justifiée contre le système oppressif de domination coloniale. Le marronnage est considéré comme la forme de lutte la plus efficace contre le système colonial-esclavagiste, apparaissant comme le prélude au grand soulèvement des masses des esclaves en août 1791, dans la province du Nord. Pour cause, l'auteure étudie le contexte politique et social de ce soulèvement et compare les conditions socio-économiques existant dans la province du Nord avec celles des provinces de l'Ouest et du Sud, où les esclaves « n'avaient pas encore émergé comme une force collective, indépendamment organisée par leurs propres leaders, ayant des objectifs propres et des perspectives particulières ». Dans ces deux dernières provinces la situation politique était dominée par les mulâtres et les Noirs libres qui luttaient pour l'égalité politique et sociale avec les Blancs. Quant à la province du Nord, elle représentait la région la plus prospère de la colonie, elle comptait la plus grande concentration de main d'œuvre servile, par conséquent elle sera le théâtre des luttes de classe les plus vivaces.

L'un des points forts de cette étude historique est le fait qu'elle se concentre dans la province méridionale de la colonie, région qui jusque-

là a été peu étudiée. La moitié du livre est quasiment consacrée à cette province, bastion traditionnel de la domination politique mulâtre. Fick démontre que les esclaves du Sud, autant que les esclaves de l'Ouest, organisèrent des rébellions massives. Ils ne restèrent pas impassibles en face de l'exploitation et la domination coloniale. Au contraire, ils commencèrent à se soulever contre le système colonial-esclavagiste avant 1791. Cependant, ils n'ont pas eu les mêmes opportunités que leurs compagnons du Nord. En d'autres termes, les conditions n'étaient pas encore réunies en leur faveur pour triompher ; le triomphe ne se matérialisa qu'avec le soulèvement des Platons, en 1792. Là, le mouvement prit la forme d'un marronnage collectif. Les esclaves révoltés parvinrent à s'organiser en une grande communauté marronne de près de 12 000 hommes, femmes et enfants, vivant en plaine liberté. Cette communauté fut connue sous le nom de « Royaume des Platons ».

Comme on pouvait s'y attendre, le pouvoir colonial répondit par la répression ; cependant les insurgés ont pu maintenir leur mouvement sous différentes formes. Ils s'échappèrent, résistèrent et s'organisèrent dans les montagnes. Une nouvelle fois, l'auteure a sauvé de l'oubli un grand nombre de leaders et de protagonistes de ce soulèvement du Sud, qui montrèrent leur ferme volonté de maintenir vivace la flamme de la liberté. Nombre d'entre eux intégrèrent, par la suite, l'armée française de la colonie pour contrecarrer les forces alliées contre-révolutionnaires et lutter contre les troupes étrangères (la coalition anglo-espagnole), qui tentèrent de s'accaparer de la colonie de Saint-Domingue et de rétablir l'esclavage. Comme d'ailleurs l'avait fait la majorité des insurgés des autres provinces en vue de défendre le nouveau régime de liberté proposé par la République française. Contrairement à Toussaint et sa troupe qui, jusqu'en mai 1794, s'allièrent encore à l'armée et à la couronne espagnole.

À tout moment, Carolyn Fick fait ressortir la participation des classes « d'en bas » dans la révolution et leur affrontement politico-idéologique avec l'élite dirigeante. Ce qui traduit un choc constant sur les grandes orientations idéologiques et les lignes programmatiques de la Révolu-

tion. Prenons un seul élément : la vision de cette nouvelle élite et celle des classes subalternes. Elles différaient sur une question fondamentale : celle de la propriété de la terre. Pour corroborer ce point, l'auteure rappelle l'épisode du soulèvement des cultivateurs des paroisses du Nord contre les mesures agraires de Toussaint Louverture. L'émancipation politique de 1793 avait converti la masse des ci-devant esclaves en cultivateurs, c'est-à-dire en personnes juridiquement libres, mais ils furent maintenus dans les plantations, attachés aux anciens propriétaires et aux nouveaux propriétaires fonciers sous le poids d'un régime militaire des plus sévères. Cette politique agraire augmenta le malaise au sein des nouveaux cultivateurs. Toussaint, semble-t-il, n'avait pas complètement compris la dimension sociale de la Révolution et la question fondamentale de la libération agraire. Il se limita à la liberté formelle (de type politique et juridique). Pour les anciens esclaves de Saint-Domingue, la liberté sans la propriété de la terre était une pure abstraction. Les émancipés de 1793 manifestèrent donc leur mécontentement face à la politique agraire, d'ailleurs très militarisée, de Toussaint-Louverture.

L'autre point que l'auteur met en relief dans son livre, c'est le rôle remarquable des marrons et des cultivateurs dans la résistance contre les troupes expéditionnaires françaises placées sous la direction du général Victor-Charles Emmanuel Leclerc, beau-frère de Napoléon Bonaparte, le Premier Consul de France. Ces troupes sont arrivées dans la colonie avec des objectifs bien définis, tels que capturer Toussaint, alors le Gouverneur-Général de la colonie agissant officiellement au nom de la France, désarmer les Noirs (les nègres) et les mulâtres, et rétablir le système esclavagiste dans toute son acuité comme il existait dans le temps. Les forces expéditionnaires françaises réussissent tant bien que mal à accomplir le premier objectif : la capture par trahison et la déportation subséquente de général Toussaint-Louverture de la colonie de Saint-Domingue. En ce qui a trait aux deux derniers, les insurgés montrèrent une résistance très organisée, radicalisant même leur position. La lutte qu'ils orchestrèrent à ce moment-là consista à libérer la colonie de toute présence française et à proclamer l'indépendance du territoire. Dans cette

dernière étape de la révolution, les masses de cultivateurs et de marrons, au moment même où l'état-major de Toussaint était démantelé et contrôlé, dans une certaine mesure, par le général Leclerc, ont démontré leur détermination de « vivre libre ou mourir ». Dans le Nord comme dans le Sud, les réseaux de résistance se sont consolidés. En particulier dans le Sud, Carolyn Fick démontre, avec force de détail, les formes de luttes des classes subalternes et de leurs leaders anonymes.

En outre, l'auteure souligne l'importance du marronnage dans les luttes révolutionnaires des masses de cultivateurs. Elle le conçoit comme la forme de lutte la plus persistante et la plus significative, tout au long de la période révolutionnaire. Presque tous les participants du grand mouvement révolutionnaire, à un moment ou à un autre, furent des marrons. On serait tenté de dire que la Révolution haïtienne commença par des conspirations marronnes, qui aboutirent à la formation d'un État indépendant, tout-à-fait nouveau sur la scène internationale, sous le leadership d'une élite politique qui s'est jointe, dans les moments les plus cruciaux, aux mouvements marrons permanents. Cependant, au fil des années, il y eut une décantation idéologique (ce que l'auteure appelle *disparity*), qui amena la nouvelle élite à combattre les aspirations des classes subalternes à la propriété individuelle de la terre.

Cet ouvrage de Carolyn Fick est loin d'être uniquement une histoire de « ceux d'en bas », il constitue une vraie histoire sociale de la Révolution haïtienne. Dans ce livre, sont étudiés tous les groupes et toutes les classes sociales, non pas à partir d'une vision horizontale, mais plutôt selon une perspective d'intégration globale, dans laquelle des secteurs différents agissent les uns contre les autres. Dans cet ordre d'idées, *The Making of Haiti* ressemble, sous certains aspects, aux *Marrons de la liberté* de Jean Fouchard (1972), et à *Plantations et esclavage à Saint-Domingue* de Gabriel Debien (1962).

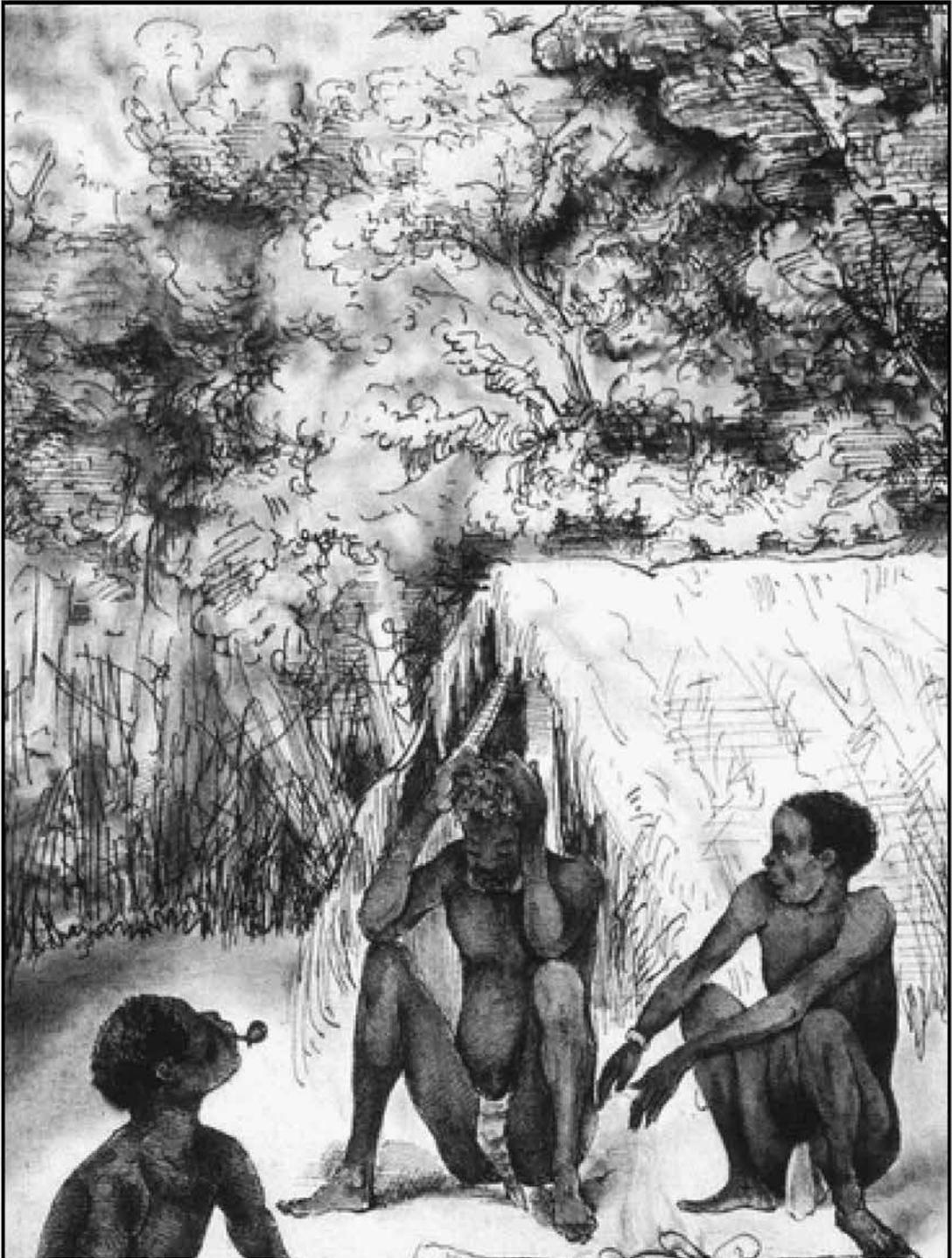
Enfin, en ce qui a trait aux sources utilisées par l'auteure, il faut souligner leur abondance. Aussi, la richesse de la bibliographie témoigne, si besoin est, que la recherche documentaire qui conduisit à la rédaction de cet ouvrage est très sérieuse. Cependant, étant donné que les groupes

subalternes n'ont pas laissé de documents, de mémoires, ni de pamphlets écrits qui expliqueraient leur vision du changement de société, comprenons-nous la difficulté de l'auteure pour décrire de façon claire une histoire de la Révolution haïtienne, partant de la vision des classes subalternes, sans renouveler, d'une manière ou d'une autre, la méthodologie de l'histoire. En ce sens, Fick réalisa un tour de force en utilisant la documentation traditionnelle pour tenter d'écrire une histoire sociale nouvelle. Ceci représente un véritable défi pour les historiens sociaux qui se voient obligés de recourir à la documentation officielle ou traditionnelle pour reconstruire une histoire nouvelle, avec des significations nouvelles et perspectives différentes.

On comprend la raison pour laquelle, dans les conclusions de l'auteure, on n'arrive pas à cerner les propositions formulées par les classes subalternes autour de la problématique du changement social. En effet, il n'y a pas de documents pouvant appuyer tel ou tel autre projet. Nous savons seulement le rejet par des cultivateurs de la continuation de la politique agraire latifundiste promue par la nouvelle élite dirigeante et l'aspiration légitime de ces derniers à accéder à la propriété terrienne et à s'adonner librement à une agriculture de proximité faite de cultures vivrières pour la consommation locale (et éventuellement pour le marché interne). Quoi qu'il en soit, l'importance de ce livre repose sur l'extension de notre vision sur le rôle des classes subalternes dans les luttes révolutionnaires. Carolyn Fick met en relief les expériences passées de la majorité des oubliés. En ce sens, *The Making of Haiti* vient ainsi marquer un moment dans l'historiographie de la Révolution haïtienne. La vision historiographique de l'auteure, centrée sur les groupes subalternes, est similaire aux préoccupations intellectuelles des sociologues haïtiens d'aujourd'hui qui étudient les secteurs populaires dans l'actuelle transition politique, et à celle de quelques historiens qui s'adonnent à des recherches sur le surgissement de nouveaux mouvements sociaux dans les centres urbains du pays.

Voilà l'essentiel des commentaires que nous avons fait dans notre compte rendu de lecture concernant l'ouvrage de Carolyn Fick après sa





*Camp de marrons, gravure anonyme, XVIIIe siècle.*